

Questions de
femmes

LA VRAIE VIE AU FÉMININ

Spécial
couple

L'amour, ça
peut durer toujours

Comment bien
communiquer

L'amour,
c'est contagieux ?

Pourquoi ça n'a
pas marché

**Belle
pour l'été**

Prince charmant
attention pervers !

Hollywood
Pluie d'adoptions
chez les stars

Scan : Pimprenelle pour
www.huguesferrari.fr/fm

**Laurence
Ferrari**
"Les gens
heureux
ça énerve !"

M 00000 - 06 - F 2,50 €



000000



“Les gens heureux, ça énerve!”

Scan : Pimprenelle pour www.huguesferrari.fr.fm

Ferrari

Laurence

Parce qu'on la connaît sans savoir qui elle est, parce qu'elle cultive cette image lisse en décalage avec sa nature, et parce que son bonheur de femme et de mère n'explique pas comment elle est devenue la plus grande révélation télé des dix dernières années, nous avons voulu rencontrer Laurence Ferrari. Pour sonder son mystère... Et faire le point sur les rumeurs qui circulent autour de sa prochaine rentrée. **Interview Laurent Fialaix**

Il suffit de lire les différentes interviews que vous donnez régulièrement dans la presse pour voir que l'on vous pose souvent les mêmes questions, et que vous avez forcément toujours les mêmes réponses. Vous n'en avez pas marre?

Laurence Ferrari: Non, parce que c'est chaque fois une nouvelle rencontre avec le journaliste qui vous interroge. Et puis, je n'ai pas de discours stéréotypé, si c'est ce que vous sous-entendez! C'est vrai que trois ou quatre questions reviennent de façon sempiternelle. Comme «Qu'est-ce que cela fait de travailler en couple?» ou «Et alors, avec Claire Chazal?» Mais il arrive aussi que certains journalistes me demandent d'autres choses: la façon dont j'envisage mon métier, ma vie de femme, mon rôle de mère, ma place dans la société... Là, c'est plus intéressant!

Néanmoins, ce systématisme n'accentuerait-il pas ce que les critiques vous reprochent, à savoir ce côté lisse qui vous caractériserait?

L. F.: Je revendique ce côté lisse! De toute façon, je ne pense pas que lorsqu'on fait de l'antenne on puisse être profondément dérangeant. La présentation de certaines émissions implique d'être consensuel: il nous faut rassembler le plus grand nombre. Vous ne pouvez donc pas être en rupture complète avec le public. Ou alors il faut aller sur une autre chaîne, moins importante! Mais peut-être me le reproche-t-on aussi parce que je suis mariée, que j'ai une vie de famille stable et que j'ai deux enfant. Et alors? Je suis très heureuse dans ma vie personnelle. Alors, si pour ne pas paraître trop

lisse, il faut être instable et malheureuse, ça ne m'intéresse pas! Et puis, peu m'importe tout ça, car je sais, au fond, que ma vraie vie n'est pas aussi lisse que je veux bien le laisser entrevoir.

Pour parvenir à cette réussite professionnelle, avez-vous dû faire beaucoup de compromis?

L. F.: Il ne me semble pas avoir renié beaucoup de choses quant aux raisons profondes qui m'ont conduite à faire ce métier. Depuis que je suis arrivée sur TF1, je fais mon métier de la même façon qu'avant, si ce n'est que je m'adresse à plus de monde, et que je dois donc faire davantage attention. Lorsqu'on fait une émission familiale, comme *Sept à Huit*, par exemple, on ne peut pas traiter n'importe quel sujet n'importe comment. Même chose quand on présente le *Journal de 20 heures*. Franchement, non, je n'ai pas renié grand-chose, et j'en suis même plutôt fière!

Vous vous montrez beaucoup plus lisse que vous ne l'êtes en vérité. Ce n'est pas une concession?

L. F.: Non, je dirais plutôt une défense! C'est une façon comme une autre d'éloigner le plus possible les journalistes trop curieux de ce que je suis vraiment. D'autre part, faire de l'information à la télé oblige à une certaine rigueur...

C'est-à-dire?

L. F.: Je ne me vois pas faisant des apartés en plein *20 heures*, ni même dans *Sept à Huit*. Ce ne sont pas des émissions dans lesquelles je suis censée exprimer mes sentiments profonds. D'ailleurs, je ne le souhaite

pas, et je ne suis pas payée pour ça. Je ne suis pas une actrice mais une journaliste. Je suis un vecteur d'informations, et pas d'émotions.

Être jolie vous a-t-il parfois desservi?

L. F. : Que l'on dise que je suis jolie me rend encore plus stoïque. Je ne vais quand même pas m'excuser d'être ce que je suis! D'être lisse, d'être jolie, mariée, mère de famille, d'avoir un look correct, d'être blonde... Parce que ça aussi! (rires) Je suis comme ça, point final. Certes, je n'apprécie pas trop l'idée de ne pas être aimée, mais on m'aime ou on ne m'aime pas. C'est tout. Et puis, ce qu'on vous demande avant tout (même si le physique compte, c'est évident!), c'est d'être une bonne journaliste. C'est la compétence qui prime, on ne fait pas une carrière de journaliste sur un physique.

Le bonheur, ça en dérange certains?

L. F. : Évidemment! Nous vivons dans un pays très paradoxal où l'on n'aime jamais autant les gens que quand ils se trouvent dans le doute, dans la difficulté, parfois même dans le malheur. Alors, les gens heureux, ça énerve! Ça agace énormément. Mais j'ai une philosophie que j'entretiens depuis que je suis arrivée sur TF1: «Les gens heureux n'ont pas d'histoire.» J'ai toujours pensé que cette devise me préserverait. Et, globalement, je ne me plains pas!

De fait, on vous voit beaucoup, mais on en sait finalement assez peu sur vous. Qui est la vraie Laurence Ferrari?

L. F. : Eh bien, là, vous m'étonnez! Voyez-vous, au bout de trois cents-interviews que j'ai données, je trouve que ce que vous venez de me dire est un sacré compliment! (rires) Pourtant, on m'a parfois reproché de donner beaucoup, de parler trop de mon couple. Peut-être, mais notre intimité n'appartient qu'à nous. Nous n'avons jamais fait de photos chez nous ni avec nos enfants, par exemple... Tout étaler serait indécent.

Qu'est-ce qui vous fait vibrer, aujourd'hui?

L. F. : J'aime avant tout les challenges. J'ai toujours revendiqué une certaine ambition, mais pas au sens négatif que l'on accole la majorité du temps à ce mot. J'aime me dire que je peux aller encore plus haut, et forcer ma nature, qui est plutôt timide et réservée.

Scan : Pimprenelle pour
www.huguesferrari.fr.fm



Vous, timide et réservée?

L. F. : Par exemple, je ne supporte pas d'entrer dans une pièce où il y a beaucoup de gens: j'ai toujours peur que tout le monde me regarde. Alors, je fonctionne aux challenges. Travailler à Europe 1 était pour moi quelque chose d'inaccessible. Mais je l'ai fait! Entrer à TF1, c'était pareil. Quant à l'idée d'être la remplaçante de Claire Chazal au 20 heures pendant les vacances, je ne l'imaginais même pas. Je pensais que je me liquéfierais sur place sans pouvoir dire un mot. Et pourtant, ça aussi je l'ai fait!

Quel est votre prochain défi?

L. F. : Je suis gâtée par une chaîne qui m'aime. Or, par les temps qui courent, peu de gens peuvent dire ce genre de choses! (rires) Mes émissions marchent bien. Avec Claire Chazal, nous avons instauré un tandem qui fonctionne et me satisfait. J'ai la confiance de mes dirigeants, Étienne Mougeotte et Robert Namias. Alors, mes ambitions sont plus personnelles, désormais. Je suis impliquée dans l'association «SOS Villages d'enfants»*, et dans ce cadre, je voudrais aller davantage sur le terrain.

En quoi consiste cet engagement?

L. F. : Je suis une mère de famille avant tout, et rien ne compte plus que mes enfants. Il n'y a pas une affaire de pédophilie ni un rapt d'enfant qui ne me bouleverse totalement. Alors, je me suis toujours dit que si, un jour, j'avais le courage de m'engager, ce serait au profit de l'enfance. Je parle de «courage», car c'est plus simple de signer un chèque tous les mois que d'aller se confronter au vrai malheur! Bref, je suis ambassadrice de l'association. Je profite de ma notoriété pour la faire connaître, pour dire ce que l'on y fait. Nous venons en aide à des enfants qui ont été retirés à leurs parents après des maltraitements graves. Une mère SOS est alors recrutée, et élève la fratrie jusqu'aux 18 ans du dernier. Au lieu de désunir les frères et sœurs après qu'ils ont déjà été séparés de leurs parents, nous essayons de leur offrir une enfance ensemble...

À propos, votre enfance était-elle aussi tranquille que votre vie d'aujourd'hui?

L. F. : Oui! J'ai eu une enfance privilégiée, pleine de bonheur et d'amour, entourée

de parents profs et de deux sœurs avec qui je m'entends merveilleusement bien. C'est pour cela que j'ai envie d'aider ceux qui, aujourd'hui, n'ont pas cette chance! Lorsqu'on aime un enfant, on l'arme pour sa vie future. Bien sûr, nous faisons tous des erreurs d'éducation. Aucun de nous ne peut se vanter d'être un parent parfait, mais nous faisons du mieux que l'on peut. Et tant qu'il y a de l'amour...

Comment fut votre adolescence?

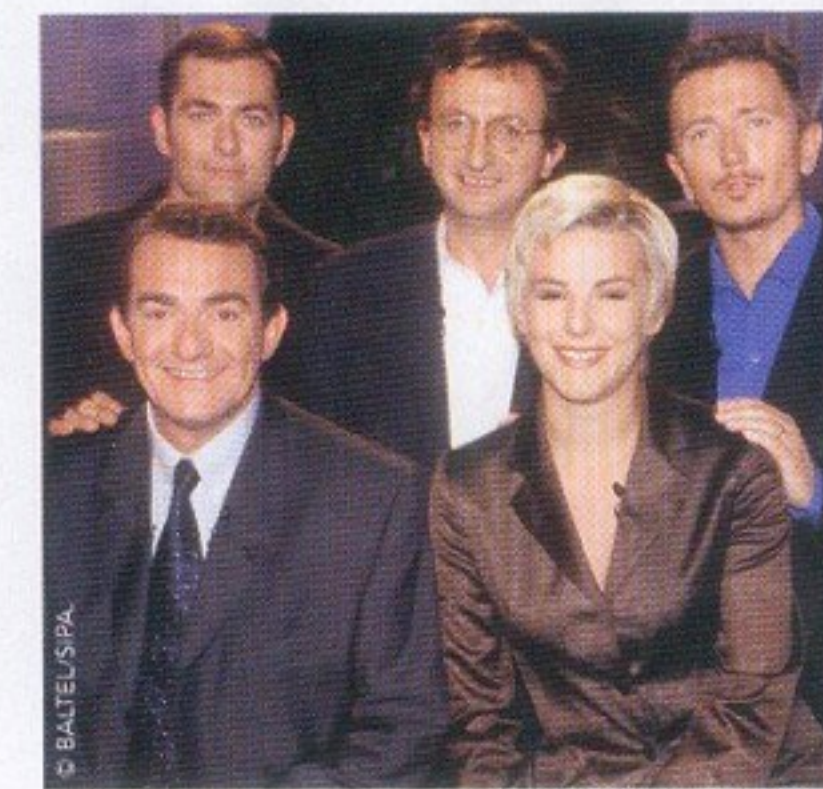
L. F. : Même pas rebelle! J'ai dû écouter AC/DC deux minutes et demie, c'est tout! (rires)

Venons-en à votre actualité. Beaucoup de rumeurs circulent sur votre compte, ces temps-ci!

L. F. : Wouah! Des rumeurs? Mais de quoi parlez-vous? (rires)

France 2 vous aurait fait les yeux doux pour animer le 20 heures à la rentrée...

L. F. : Pas à ma connaissance, non!



Vous seriez lasse de Vis ma vie au point d'envisager d'en arrêter la présentation...

L. F. : Faux. Je ne sais pas d'où est partie cette rumeur, mais c'est un bébé que je revendique, et dont je suis vraiment fière. Je m'entends très bien avec Jean-Luc Delarue (producteur de l'émission, ndlr). Je viens de signer pour la quatrième saison. Et l'on prépare de jolies choses pour la rentrée.



Scan : Pimprenelle pour
www.huguesferrari.fr.fm

Vous quitteriez Emmanuel Chain, aujourd'hui producteur de Sept à Huit, pour créer votre propre société de production?

L. F. : Non. À l'heure où nous parlons (fin mai, ndlr), le contrat signé avec Emmanuel Chain est arrivé à son terme. TF1 négocie donc sa reconduction avec lui, de façon tout à fait classique. Lorsque vos lectrices liront ces lignes, il y a de grandes chances pour qu'un accord ait été trouvé. Mais, je ne vais pas vous dire que nous n'y avons jamais pensé, Thomas et moi! Cela étant, nous avons très vite répondu à notre propre interrogation dans la mesure où nous nous sommes dit qu'on ne pouvait pas présenter le 20 heures et, dans le même temps, avoir notre propre maison de production. Jamais. C'est une question de déontologie.

Si, un jour, vous aviez un choix à faire, ce serait donc le 20 heures avant tout?

L. F. : Oui, évidemment! Que ce soit pour Thomas ou pour moi, le journal télévisé est un exercice que l'on met au-dessus de tout. Nous ne ferons jamais rien qui le mette en péril! Mais c'est normal: c'est une telle responsabilité et un tel honneur que nous fait la chaîne que la moindre des choses est d'être à la hauteur.

D'autres projets? Des envies particulières?

L. F. : En ce moment, j'ai très envie de revenir à la radio. J'aimerais en effet retrouver ce lien direct avec les gens, qui existe nettement moins à la télé. La spontanéité aussi me manque. Ce n'est pas que la télé vous éloigne des gens, mais la petite lucarne vous donne un statut moins vivant que la radio, c'est certain...

Vous en auriez le temps?

L. F. : Bien sûr, oui. Je travaille beaucoup, mais je ne vis pas à un rythme d'enfer! Je suis rédactrice en chef des deux émissions, mais sur le Sept à Huit, Thomas s'investit beaucoup plus que moi, je ne vous le cache pas. Sur Vis ma vie, j'ai des équipes qui fonctionnent très bien aussi. Vraiment, je ne suis pas débordée, plutôt très bien organisée... Courir après le temps serait une vraie faiblesse!

*SOS Villages d'enfants: 6, cité Monthiers
75009 Paris; tél.: 01 55 07 25 25;
fax: 01 49 95 02 85; site: www.sosve.org